

LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

que sa découverte était inattendue mais confirmait ses suppositions. Il engagea la première vitesse et démarra calmement.

Au moment où la B.M.W. approcha de Michel Erton, celui-ci se retourna vivement et frappa énergiquement sur le capot.

- Hey, arrêtez-vous ! »

Il bondit devant le véhicule et Régis, contraint, pila net.

- Je viens d'avoir un message. C'est à propos de votre chauffeur titulaire monsieur Ruhlsen ! »

Régis eut subitement trop chaud dans son costume noir et le col de sa chemise blanche parut serré. Il ne pu retenir une goutte de sueur qui perla du sommet de son front. Il tourna la tête et effaça tout signe visible de stress avec le revers de son gant de cuir brun.

Louis qui avait posé la main sur l'épaule de Régis, s'avança pour voir Michel dans l'encadrement de la porte du véhicule.

- Je viens d'apprendre que votre chauffeur titulaire a dû être hospitalisé. Il semblerait que ce ne soit pas une simple gastroentérite ».

Merci Michel. Prenez des nouvelles. Demandez qu'on lui porte une carte et un colis du meilleur pinot gris de ma part. Tenez-moi au courant de l'évolution ».

SISMO Chapitre 4 mars 2010

Sur son invitation, Serge avait lu l'adresse suivante : Amerika Plads 7, 2100 Kobenhavn, Denmark. Il avait été convié à un important congrès

international sur le risque sismique. Mieux encore, à l'apogée de sa notoriété, à soixante-six ans, il avait été invité à partager les connaissances remarquables qu'il avait accumulées dans le domaine des tremblements de Terre. Et pour éviter toute polémique, les organisateurs avaient choisis le Danemark, pour son calme relatif dans le domaine du risque sismique. Serge avait préparé les derniers détails de son intervention dans sa chambre confortable. Le nouvel hôtel Adina offrait à ses hôtes un très haut standard. Une épaisse moquette anthracite, un mobilier en bouleau, un canapé rouge et des murs blancs brillants démultipliaient le sentiment de bien-être dans cet établissement quatre étoiles. Un déploiement de technologie inspirait la plus grande confiance tandis que les chambres spacieuses, décorées dans le style scandinave traditionnel invitaient au travail dans des conditions paisibles et appropriées. Après être sorti de la salle de bain chaude, agréablement éclairée, il arborait un peignoir molletonné blanc griffé aux initiales de l'hôtel. Il était installé à la table ronde de cette petite suite raffinée offerte par l'organisateur, et rassemblait les ultimes ingrédients d'une excellente conférence. Le discours richement étayé par des exemples, des photos, des vidéos et des chiffres, sautait les frontières pour se concentrer sur l'événement spectaculaire, les conséquences, les facteurs communs et les erreurs qui avaient été commises, conduisant au pire. Il achevait la relecture lorsque lui vint à l'esprit un détail qu'il n'avait pas encore mentionné. Il glissa dans son intervention qu'il lisait à voix haute :

- ce sont les bâtiments qui tuent, non les tremblements de Terre eux-mêmes. Non mesdames et messieurs, les pays industrialisés ne sont pas épargnés.

Il quitta sa chaise avec ses notes, s'assit dans le canapé rouge, s'adossa et relut son discours avec une satisfaction non dissimulée. Lui qui était d'origine modeste savourait délicieusement d'être aujourd'hui

LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

reconnu pour l'homme qu'il était devenu. Loin de lui faire tourner la tête, ce statut le rendait heureux tout simplement de tous les sacrifices, les efforts et du sérieux dans l'accomplissement de son travail pendant toutes ces années. A côté de son activité professionnelle, il avait choisi le bénévolat. Sa condition acquise, confortable, il voulait en faire un exemple pour encourager des jeunes et leur faire comprendre qu'il faut avoir un rêve. Il était membre d'un grand club service, le rotary international, et éprouvait une certaine plénitude à y œuvrer. Il s'était retrouvé dans les objectifs internationaux tels que la lutte contre la polio dans le monde, la lutte contre l'illettrisme, la lutte pour l'accès à l'eau potable. A l'échelon local, il se plaisait à œuvrer dans l'action professionnelle et la participation aux projets d'intérêt général au sein du district. Il s'y investissait passionnément, à l'image de sa foi et sa volonté d'aider son prochain. Ce club service constituait également le cercle élémentaire de son réseau d'amis, réseau de professionnels de tous milieux, qui occasionnellement pouvait devenir un réseau ressource pour la conduite d'un projet. Pourtant, l'invitation à animer une partie de la conférence internationale sur le risque sismique n'était liée qu'à sa grande compétence, et cette certitude l'avait secrètement grisé. Près d'une heure avant le début de la conférence, après avoir revêtu son smoking noir en queue de pie, sur une éclatante chemise blanche, il quitta sa chambre pour rejoindre Paul ERWIN, un ami de longue date. Paul, de cinq ans son aîné, l'attendait assis au bar de l'hôtel. Sa main était appuyée sur une superbe canne au pommeau en ivoire sculpté. Paul avait un naturel élégant, ou plutôt raffiné. Il portait bien une barbe blanche sous de petites lunettes rondes et sa silhouette était encore fine tandis que Serge ne cherchait plus à cacher ses rondeurs depuis une dizaine d'années. Serge s'exprimait d'une voix douce et entendue. Paul avait eu l'habitude, pendant sa longue

carrière de journaliste débutée dès la fin de la seconde guerre mondiale, de s'exprimer pour arracher des informations. Il avait écrit plusieurs livres. Son aisance dans de multiples domaines s'était forgée grâce aux recherches indispensables pour livrer des articles crédibles dans son quotidien. Plus tard, il s'était mis à l'abri du besoin en grignotant progressivement des parts croissantes du capital d'un groupe de presse. Son succès littéraire lui avait fourni la capacité financière pour y parvenir. Paul avait été à l'initiative de cette conférence sans que Serge ne s'interroge sur l'origine de sa motivation. Alors que tous deux quittaient le salon de l'hôtel, Henri Schneider, une sorte d'excentrique, trouble fête à l'occasion, les interpella :

- Serge, mais qu'est-ce que tu fous là ? »
- Eh bien, Henri, je te remercie de me le demander. J'ai appris que tu étais présent et j'ai immédiatement pris un billet d'avion pour être à tes côtés », répondit Serge avec beaucoup d'humour.
- Bien sûr vieille branche, je sais bien que tu es l'un des conférenciers. Je n'aurai pas voulu manquer ce rendez-vous. Tu sais bien que tout ce qui est lié à la nature, de près ou de loin, ça nous intéresse, nous les écolos », précisa Henri. Notre parti a été informé que cette grande conférence était organisée ici, aujourd'hui. Notre député européen, pour une fois qu'il sert à quelque chose, a déniché des billets. Je suis accueilli comme un roi ! », ajouta Henri, le sourire aux lèvres.

Henri était un personnage atypique. Engagé en politique à l'opposé des convictions de Serge, il ne mâchait pas ses mots et son style semblait plaire largement. Il était bedonnant, les cheveux bruns et longs rassemblés en queue de cheval. Il aurait pu être pirate, assurément, s'il avait vécu quelques siècles plus tôt. Pour autant, il

LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

n'était pas très méchant. Il semblait même qu'il respectait ses adversaires en politique. A la manière d'un judoka habile, il savait déséquilibrer ses concurrents en utilisant les arguments de ceux-ci, censés les mettre en valeur. En vieux loup des élections, Henri n'avait aucun mal à tirer profit de chaque situation et de détourner à son avantage les propos de ses interlocuteurs ou opposants, le plus souvent dans l'hilarité générale. Il n'avait pas de projet, à proprement parler. Il était contre. Etre contre lui suffisait et l'objet de sa présence se limitait à cette idée simple. Il cherchait des arguments scientifiques pour mieux être contre. Et il continua :

- Alors Serge, qu'est-ce que tu vas nous baratiner ce soir. T'es beau comme un pape, tu vas faire sensation. T'as toujours su être présentable pour les photos, la classe ».
- Henri, je suis sensible à tes compliments, et peut-être devrais-je t'appeler monsieur le Député, puisqu'il semble que tu représentes le député européen », glissa Serge amusé par le verbe d'Henri.
- Ne me prends pas pour maître corbeau, vieux renard, je ne cède pas à la flatterie, moi. Je laisse ça aux intellos », la discussion avait duré le temps de rejoindre l'ascenseur, puis deux étages plus haut, elle touchait à sa fin dans la bonne humeur. Henri termina cette conversation en annonçant à Serge :
- Dis, j'espère que tu vas nous faire de belles explications avec des détails sur tout ce qui est dangereux. J'attends de toi des chiffres qui font peur. Comme ça, grâce à toi, on va réussir à fermer, ces foutues centrales nucléaires pour installer des éoliennes comme ici, au Danemark ».

Henri se battait, comme Don Quichotte, contre la centrale nucléaire de Fessenheim, ou plutôt pour. Chaque mercredi, car il était enseignant

également, il pique-niquait avec un groupe de joyeux lurons devant la centrale nucléaire tout en réclamant sa fermeture avec de nouveaux slogans à chaque fois plus amusants que les précédents. Il était très imaginaire quand il s'agissait de trouver un nouvel accoutrement. Il savait surprendre en prenant une nouvelle posture pour intéresser la presse. Chaque photo d'Henri pendant son combat contre les centrales nucléaires était un événement. Du haut de son mètre soixante quinze, il était persuadé qu'il parviendrait à faire stopper ces immenses infrastructures productrices d'électricité. Ainsi, il partait chaque mercredi pour son rendez-vous nucléaire avec la tête pleine de certitudes, celles de faire trembler cet édifice dangereux à ses yeux. Il lui fallait des idées et des histoires à raconter. Il lui fallait comme pour les livres d'enfants, des histoires qui font peur. C'était ce qu'il était venu chercher ici, en assistant à cette conférence sur les séismes. Il voulait convaincre l'opinion publique avec la terreur.

Pour l'heure, il s'installa dans un fauteuil de la première rangée après avoir négligemment arraché le nom de la personne pour qui il était réservé.

La lumière se fit plus discrète dans la salle pour se concentrer sur la scène de l'amphithéâtre. Serge qui occupait l'essentiel du programme avec trois thèmes complémentaires, prit la parole. Toute la salle s'immergea dans le plus grand silence et écouta religieusement. Serge avait prévu un grand renfort de vidéos. Ses propos étaient judicieusement appuyés par des photos intelligemment sélectionnées.

- Mesdames et messieurs, j'éprouve un plaisir particulier à être des vôtres ce soir. Je vous gratifierai d'une révélation importante en fin de discours. Je remercie sincèrement Paul Erwin. Je connais un nombre non négligeable de spécialistes de par le monde qui sauraient bien mieux que moi vous entretenir du risque sismique. Je vais m'efforcer d'être à la hauteur de vos

LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

attentes. Je suppose que tous ces amis, maître dans la discipline des tremblements de Terre, n'ont pas pu se libérer aujourd'hui. C'est la seule explication que je peux élaborer pour comprendre ma présence ici. Paul Erwin a trouvé une solution de rechange. Il a dû faire appel à moi, alors que vous vous attendiez à avoir un vrai conférencier ».

Quelques rires s'échappèrent des rangs avant que le silence ne s'installe à nouveau dans une assemblée très disciplinée. Tout le monde écoutait religieusement, connaissant d'avantage la qualité des travaux de Serge que son humour. Tout d'abord Serge développa son plan :

- Le point numéro un nous permettra un aperçu des grands de tremblements de Terre qui font référence. Le point numéro deux nous donnera l'occasion de mettre en lumière les risques associés, les conséquences dramatiques des séismes. Pour finir, nous croiserons ces événements pour en puiser les similitudes, puis nous dresserons un constat bien réel. Pour finir, je vous dévoilerai l'aboutissement de mes travaux, une avancée considérable en matière de prévisibilité des tremblements de Terre ».

Ce dernier point suscita le vif intérêt de la salle, et plus spécialement d'une jeune femme immanquable, peut-être métisse, qui avait préférée rester dans l'obscurité de la salle, à un endroit où les projecteurs n'étaient pas aussi efficaces. Elle se pressa pour saisir un appareil, un carnet et un stylo tandis qu'elle ne quittait pas son téléphone.

Serge annonça le plan puis le titre du premier point à la manière d'un professeur qui dicterait un cours :

- Point numéro un : aperçu des grands de tremblements de Terre qui font référence.

Serge éprouvait beaucoup de fierté d'avoir été invité à présenter ses connaissances accumulées. L'étude des séismes était le travail de toute une vie de recherches. Sa vie. Il n'avait pas identifié cette jeune personne. En effet, dans la salle il savait qu'il comptait des amis ou sympathisants, à commencer par Paul Erwin. Il n'avait pas remarqué l'intérêt particulier qu'il avait suscité auprès de trois personnes au moins. Après la première jeune femme dans la pénombre, une jeune étudiante, Marylou, questionnait son voisin et semblait tout vouloir découvrir sur le sujet. A la droite de Marylou, Philippe Martin, répondait sans se faire prier. Il supposait que ses réponses permettraient à la jeune, prétendue étudiante, d'avancer dans ses connaissances universitaires. A la gauche de Marylou par contre, un homme, d'une cinquantaine d'année environ, sembla vraiment perturbé. Il triturait les lacets de ses souliers en clairs, probablement en daim. Impatience ou agacement, l'un des deux était perceptible. Il ne put rester assis. Il quitta la conférence dès qu'elle eut commencée alors que ses deux voisins poursuivaient leur discussion.

La troisième jeune femme à être intéressée venait de rejoindre son siège. Elle, Sarah Ulysse, marchait difficilement avec ses béquilles et une jambe dans le plâtre. Elle se savait fort jolie. Pourtant ce jour-là son charme sembla totalement inopérant. Elle avait entrepris de questionner un jeune cadre, devant elle, et fut surprise de voir avec quel mépris celui-ci l'avait éconduite. La réaction lui parut étrange et totalement disproportionnée. Ce jeune homme refusait toute réponse.

- Ecoutez mademoiselle, je n'ai pas besoin, ni envie de d'écouter vos questions. Seul l'homme qui se trouve devant nous est en mesure de fournir des réponses à vos interrogations. Si vous

LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

vous êtes trompée de salle, je ne vous retiens pas, mais de grâce, laissez moi écouter monsieur Serge Thrust ».

Les paroles de ce jeune cadre, un certain Vincent avait-elle cru comprendre, avait laissé Sarah Ulysse abasourdie. Elle qui était en voyage à la demande de son patron, Jean-Louis Gullung, avait pour but d'écouter les révélations de Serge Thrust. Jean-Louis Gullung et Serge étaient amis. Cependant, celui-ci, occupé par la récente éruption volcanique en Islande, n'avait pu être aux deux endroits à la fois. Sa jeune collaboratrice, Sarah Ulysse, venait d'être victime d'un accident de ski. Jean-Louis avait donc demandé qu'elle assure la couverture presse de la mission la plus adaptée à son handicap passager. Assise au milieu de la première rangée, Béatrice Halisinski se retourna vers Sarah. Elle lui glissa sa carte de visite après qu'elle eut pris le soin d'ajouter son numéro de téléphone portable. Tout en prenant cette carte de visite inattendue, Sarah releva les yeux et vit madame Halisinski lui faire un signe. Elle avait l'index devant la bouche pour lui recommander de garder le silence tout en lui murmurant :

- Mademoiselle, rejoignez-moi dans le hall après la conférence, nous prendrons le diner ensemble ».

Sarah était doublement surprise. Tout d'abord elle avait été éconduite sans ménagement par un cadre, Vincent, puis dans la minute suivante elle avait été invitée à diner par une sexagénaire qui lui était totalement inconnue.

Sur l'estrade, le conférencier avait déjà évoqué, dans son historique, le terrible tremblement de Terre de Lisbonne, qui s'était produit en 1775. Il avait expliqué qu'en quelques heures, Lisbonne qui avait été l'une des plus grandes villes du monde, avait été rayée de la carte par un séisme dont l'épicentre avait dû se situer au large, en plein Atlantique. Serge avait décrit le scénario catastrophe qui s'était déroulé un matin d'automne, à une heure où la ville entraînait en effervescence. Il avait

expliqué comment les trois-cent-mille habitants avaient été surpris par un désastre précédé d'un grondement terrible, inédit en ces lieux.

- Il faut se placer dans le contexte : en 1775 Lisbonne est une cité dont la prospérité est liée à son port aux activités internationales, pour ne pas dire mondiales. Son port abrite l'armada navale portugaise, ses navires marchands. Au dix-huitième siècle, cette situation confère à la ville un statut confortable grâce à son développement économique et ses capacités d'échanges commerciaux avancés. Les habitants de cette cité jouissent d'un confort de vie associé au rayonnement de leur empire. Ce matin pourtant, leur existence allait être anéantie par un séisme puissant.

Serge était remarquable pour expliquer des mécanismes en sismologie. Il dévoilait également des talents pour captiver le public en mettant en scène des situations qu'il n'avait pas pu vivre. Il comprenait parfaitement bien la chronologie telle qu'elle s'était déroulée, ce qui rendait son récit entièrement crédible.

- Ce n'était peut-être pas le séisme le plus puissant que l'Europe civilisée ait connu, cependant en raison des règles constructives du moment, il fût assurément dramatique en pertes humaines. La foi des Portugais s'en trouva d'autant plus mise à mal que les milliers de fidèles, qui assistaient à l'office religieux de ce matin de Toussaint, furent broyés par l'effondrement de la cathédrale. Partout ailleurs, des milliers, des dizaines de milliers de bâtiments, d'habitations et édifices, furent réduits en poussières. Les poutres des toitures, les pierres des bâtiments et les corps humains s'entremêlaient, ensanglantés. L'ampleur des pertes humaines placèrent ce séisme dans la catégorie des plus violents. Certaines estimations qui se basent sur une multitude de témoignages, prêtent à ce séisme une intensité

LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

supérieure à huit sur l'échelle de Richter. D'aucuns se risquent même à annoncer, pour ce séisme, une intensité proche de neuf sur l'échelle de Richter ».

L'assemblée était silencieuse, captivée par les propos de Serge savamment agencés pour susciter une envie croissante de connaître le dénouement. Il terminait le récit portugais et enchaina, tambours battants, avec un nouvel exemple.

- San Francisco, 1906, un séisme de trois minutes. Une intensité de 8,25 sur l'échelle de Richter. Le phénomène connu est lié au déplacement brutal d'une faille sous-terrain trop longtemps retenue. Une ville insouciant est broyée en plein développement car les habitants ignoraient tout de la faille de San Andréas. Ils l'apprirent à leurs dépens.

Serge dosait savamment les commentaires personnels entre les données scientifiques ou techniques, de sorte à donner vie à l'anecdote.

- Tokyo est victime d'un séisme en 1923. Un séisme de quarante secondes, de 8,3 sur l'échelle de Richter, est lié au déplacement d'une faille aujourd'hui bien connue, une faille dans la baie de Sagami. La ville est anéantie en moins d'une minute à la surprise générale des habitants. Ils n'avaient aucune idée du danger qui se tapissait sous leurs pieds. Ils le découvrirent douloureusement.

Dans l'auditoire, un léger murmure accompagnait la venue d'un homme qui rejoignait visiblement son siège. Il avait dû s'absenter car une veste était négligemment posée à l'endroit où il s'assit. Serge ne s'arrêta pas.

- Kobe, 1995, plusieurs secousses sévères de moins de vingt secondes dévastèrent la ville industrialisée. La Terre a tremblé avec une intensité suffisamment importante pour vriller les

autoroutes, tordre les voies ferrées, rompre les canalisations de gaz et d'eau. Comme à chaque fois, le séisme n'est qu'un événement. Les incendies qui suivent, redoutables, sont l'œuvre des aménagements de l'homme.

Serge s'arrêta car il constata l'absence de son ami Paul Erwin. Il s'en rendit compte car la femme assise à ses côtés au premier rang venait de quitter sa place pour se diriger vers l'extérieur de l'amphithéâtre. Il eut le sentiment d'être long et peut-être ennuyeux, mais il ne modifia rien.

- Izmit, 1999, une violente secousse d'une intensité de 7,4 sur l'échelle de Richter est provoquée par un frottement au niveau de la faille nord anatolienne enserrée par les plaques d'Arabie, d'Asie et d'Afrique. Sept tremblements de Terre depuis 1999 n'auront pas suffi à imposer des règles constructives. Les immeubles se sont effondrés en crêpes, ne laissant que peu de chances aux résidents. Les renforts internationaux ont été acceptés pour assister les sauveteurs du pays et montrer qu'après un temps de désorganisation, l'Etat reprenait le contrôle. La population d'Istanbul attend aujourd'hui encore la même sentence avec résignation. Douze millions d'habitants logent toujours dans le même type d'immeuble. Mise en lumière supplémentaire avec ce cataclysme : les dépôts pétroliers brûlent après les séismes, les réseaux de communication sont gravement endommagés, et le pays est à genoux, incapable de vivre sans les commodités de la vie moderne.

Serge salua l'arrivée d'un retardataire, qu'il avait personnellement invité. Raoul Faure, conseiller général de sa région était en pleine ascension, dopé par la bienveillance d'un député puissant. Serge se concentra, et chercha brièvement à obtenir une réponse du public. Il

LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

indiqua que ces catastrophes naturelles avaient un point en commun. Mais, puisque personne ne proposa de réponse, il poursuivit en expliquant qu'il allait livrer des indices supplémentaires. Il ajouta :

- Le point numéro deux nous donnera l'occasion de mettre en lumière les risques associés, les conséquences dramatiques des séismes. Nous remarquons un élément qui va nous suivre tout au long du constat autour de la sismologie : depuis que l'Homme s'est sédentarisé, il subit sévèrement les manifestations de la planète. La première observation que je livre à votre réflexion est la suivante : quelle est l'importance de l'habitat dans les pertes humaines liées au séisme ? »

Ce premier constat avait eu le mérite de ramener le calme le plus total dans la salle.

- Ensuite, je vous pose la question, sommes-nous vulnérable ? ». Cette nouvelle invitation à réfléchir et reconnaître l'évidence avait été accueillie avec consternation après un petit brouhaha.

Serge était doué pour poser les questions dans le but de guider ses auditeurs vers les véritables enjeux. Il aurait pu faire une carrière dans l'économie, l'industrie, le commerce. Il y aurait été très efficace. Talentueux par nature, il avait pourtant préféré se consacrer corps et âme à la recherche. Il avait apprécié partager ses connaissances devant un parterre d'universitaires et se sentait bien dans ce rôle.

- Permettez-moi une nouvelle question : que s'est-il passé à San Francisco le 18 avril 1906 ? Je vais vous aider. Le confort augmente en même temps que l'accès à l'énergie et aux fluides. Ce même confort devient une source de danger supplémentaire et c'est ce que je vous invite à découvrir à présent ».

Bien sûr pour la majorité des personnes, le confort ne pouvait être perçu que de manière positive. Tout danger n'ayant pas encore existé,

n'a aucune consistance avant de percuter la réalité à l'occasion d'un drame. Ainsi, dans le San Francisco flamboyant et moderne du tout début du vingtième siècle, quelques instants suffirent pour transformer le réseau de gaz en un réseau de torchères. Sous l'effet du tremblement de Terre, toutes les canalisations arrachées achevèrent d'enflammer les habitations d'une ville construite en bois.

- Le brasier, consécutif aux nombreuses fuites de gaz, devient une réalité terrifiante pour des milliers de bâtisses. Les occupants piégés dans les décombres sont impuissants au seuil de leur issue fatale et atroce. A cette époque, voici près de cent ans, les moyens de secours ne peuvent répondre face à l'ampleur du sinistre. Dix kilomètres carrés sont découverts carbonisés au lendemain du vingt mai de la même année. Au total, l'incendie de ce bûcher gigantesque aura duré près d'un mois. Les moyens de secours ne pouvaient d'ailleurs pas être mis en cause. En effet, ils ne pouvaient être vraiment efficaces. Les canalisations d'eau ayant subi le même sort que celle de gaz, les meilleurs pompiers de ces soixante casernes étaient relativement démunis sans leurs lances, sans eau.

Balayant la salle du regard, il remarqua que les auditeurs étaient très attentifs à ses explications. Serge poursuivait son discours.

- Quel est le constat dressé après le tremblement de Terre du Japon, le fameux tremblement de Terre de Kantô, ainsi qu'il a été immortalisé ? Le nombre de victimes tuées pendant le séisme est dérisoire, comparativement aux centaines de milliers de victimes des instants suivants le tremblement de Terre. Tout d'abord, le pays dénombre les victimes prises au piège de la chute des bâtiments pendant leur fuite et celles prises au pièges des dizaines de milliers d'incendies qui débutaient à la faveur du confort quotidien accessible dans les

LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

maisons. Le gaz, seul, n'est pas dangereux dans les conditions normales d'utilisation. Mais les réseaux sont construits à l'économie, sans anticipation sur ce type de crise.

Cette vérité avait été assénée par un homme de science qui ne se soucie guère des enjeux économiques.

- Parlons de la situation du Japon et son Grand Tremblement de Terre de Hanshi qui ne fut finalement pas aussi important que ses prédécesseurs. L'urbanisation est passée par là, avec son cortège de réseau d'énergie sous-terrain. Que dire des milliers de personnes tuées, lorsque les sans-abris se chiffrent en centaines de milliers, que les secours atteignent après plus d'une semaine. Que penser des réseaux de transports, des voies de circulation totalement encombrées de gravas et des décombres de bâtiments effondrés, ne laissant aucun passage aux secouristes ? Quel enseignement tirer, enfin, des deux-cents milliards de dollars dépensés pour panser les plaies de Kobe après ce drame ? Devient-il utile, après ces expériences, d'anticiper les drames ? Quelle idée que nous n'avons pas encore eue ? Restons immobiles à compter les malheurs jusqu'à ce que vienne le nôtre ! ».

Serge avait terminé sa phrase en élevant régulièrement la voix pour prononcer les derniers mots de manière explosive, à mi-chemin entre consternation et sermon. Il s'était transcendé et personne ne l'avait reconnu, pas même lui.

- Turquie, en deux-cents ans, sept drames n'ont d'identiques que les conditions de survenance. Le nombre de morts lui par contre, augmente à chaque nouvel épisode sismique, sans qu'il n'y ait une prise de conscience collective et une volonté d'éviter une nouvelle édition effroyable. Du moment que ça

n'arrive pas chez nous et que nous sommes épargnés, se disent égoïstement la majorité des populations... ».

Serge était à présent attristé, sans doute emporté par un constat de grande impuissance. Il avait le sentiment au fond de lui, que même cette conférence n'aurait pour effet chez les cinq-cents auditeurs qu'une envie passagère d'esquiver un dramatique séisme. Il pensait que cette envie se serait dissipée dès que la ceinture serait bouclée dans l'avion qui les emmènerait vers leur pays. Il se réjouit pourtant de savoir qu'il pouvait éviter ces drames. Il se décida à annoncer l'inattendu.

- Pour finir, je vous dévoilerai l'avancée en matière de prévisibilité des tremblements de Terre. Je rejette ma condition de spectateur face à la faucheuse ignoble. Je refuse tous ces morts inutiles car ils peuvent être épargnés.

Il se versa calmement un verre d'eau qu'il but lentement. Il remarqua Sarah, la petite protégée de son ami Jean-Louis Gullung. Il apprécia sa motivation à prendre des notes de tous ses commentaires. Il constata qu'elle était allée jusqu'à esquisser des croquis de photos qu'il avait présenté.

- Où doit-on s'attendre à subir le prochain séisme meurtrier ? ».

Il s'agissait évidemment d'une question digne de concentrer les regards sur Serge. Allait-il leur livrer une formule mathématique secrète édifiée grâce à toutes ces années d'observations ? Avait-il réussi à déterminer une fréquence ou des signes terrestres annonciateurs ?

- Nous savons à présent que l'intervention de l'Homme à décuplé les capacités d'un tremblement de Terre à décimer des populations et à démunir entièrement des centaines de milliers d'habitants, en les jetant dans la rue », annonça Serge gravement.

LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

- Par exemple, et je profite de la neutralité de l'endroit pour dévoiler cette information, la plaine d'Alsace pourrait être le siège d'un séisme violent et inattendu. Les conséquences seraient dramatiques. Les conditions sont d'ores et déjà réunies : densité urbaine, règles antisismiques modestes, réseaux de transport de fluides. S'ajoute à cela qu'un très efficace gazoduc traverse la plaine d'Alsace sous une pression d'une soixantaine de bars environ. Il ne faudrait pas qu'il vienne à se rompre. A moins que l'exploitant soit averti suffisamment précocement. La situation géologique dispose les derniers ingrédients. Le site présente un enfoncement de la partie centrale et des élévations des montagnes de part et d'autre. Le tout est assorti, forcément, de zones de frictions ».

Il marqua une courte pause, leva les yeux du pupitre et de sa feuille, balaya l'auditoire, comme s'il voulait être certain que tout le monde écoute, puis il ajouta :

- Mais... maintenant, bien entendu, il ne peut pas y avoir de tremblement de Terre grave ».

Personne n'osa rire.

- En êtes-vous si certains ? Le plafond ne va-t-il pas s'effondrer sur nous dans vingt secondes, après qu'un grondement sourd aura retenti dans l'hôtel ? ».

Les gens se regardaient, se retournaient et cherchaient machinalement, voire craintivement, les issues de secours tandis que Serge qui avait bruyamment repris son souffle continua :

- Ce bâtiment de cinq étages sera une ruine avant même que nous n'ayons eu le temps de quitter cette salle ».

Cette dernière remarque, venue droit de la bouche d'un spécialiste, avait glacé le sang à plus d'un participant à cette conférence. Il avait

raison, les installations étaient dimensionnées pour des conditions d'exploitation normale, et soumises à des contraintes habituelles.

- Permettez-moi de faire remarquer qu'une situation identique a été remarquée à maintes reprises au Japon, en Turquie, aux Etats-Unis. Vous avez pu le constater par vous-même, mon développement l'a mis en évidence en ne citant que des faits, sans polémique aucune ».

Il était indiscutable que Serge avait témoigné honnêtement de l'histoire de la Terre, secouée par ses séismes, en décrivant la réalité.

- A chaque fois, la population vit dans l'oisiveté totale, les yeux bandés devant ce danger impitoyable. A chaque fois, la population vit dans l'insouciance, les oreilles fermées aux tentatives de mise en garde. A chaque fois, la population se réveille meurtrie. Se souviennent ensuite les rescapés. Les autres ont été emportés par le séisme, broyés par les effondrements. Quelques-uns, rares, terrés dans leurs prisons de débris, ont été épargnées par les incendies aveugles ».

Ce sujet semblait familier à Serge, autant qu'un vieux couple se connaît par cœur. Serge éprouvait néanmoins une satisfaction en remarquant combien ses propos avaient interpellé et dans quel état d'attente il avait placé les cinq-cents personnes présentes. Il observa Sarah Ulysse, la jeune journaliste envoyée par son ami journaliste. Elle n'avait cessé de prendre des notes. Il observait Béatrice Halisinski, près d'elle. Cette femme du même âge que lui avait, elle aussi, apporté énormément à son milieu. Elle avait conçu des centrales nucléaires. Après l'envolée de Serge, Béatrice lui adressa un sourire amical. Parmi le public nombreux, il aperçu encore, plus loin, Jacques Cotel, responsable communication de l'A.S.N., l'autorité de sûreté nucléaire. Celui-ci devait être présent pour récolter des informations mais pour l'heure, semblait occupé à converser discrètement avec sa voisine. Le

LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

diaporama de la conférence touchait à sa fin et Serge reprit son souffle en réajustant ses lunettes des deux mains, délicatement. Puis il acheva :

- Au nom de mon équipe, j'ai plaisir à vous indiquer les travaux, qui viennent enfin d'aboutir, pour la mise au point d'un appareil qui pourra déterminer les secteurs à risque sismique. Dans peu de temps, nous serons en mesure d'établir une cartographie des failles. Le procédé est inspiré de l'astronomie et de l'amalgame de fréquences différentes dont le résultat recomposé permettra de localiser la dangerosité et l'imminence d'un tremblement de Terre. Nous avons entrepris depuis plusieurs semaines l'auscultation de la plaine d'Alsace. Nous avons déjà obtenu des résultats significatifs, et avons détecté des zones de friction. Lorsque le système sera au point, nous pourrons anticiper un tremblement de Terre ».

Ces révélations déclenchèrent une avalanche de commentaires dont peu étaient à voix basse.

- Nous avons l'ambition, pour sauver le maximum de vies, de mettre au point cet appareil avant un an ».

Sarah Ulysse, qui débutait sa carrière dans le journalisme, était bouche bée. Elle assistait en direct à la révélation d'une invention alors qu'elle imaginait les avancées technologiques abouties dans tous les domaines. Avant que ses confrères ne comprennent la signification, dans le carré de presse, elle se précipita sur son téléphone pour dicter quelques informations. Elle tenait un scoop et voulait être la première à diffuser. Après un envoi pour sa rédaction, elle constata l'ignorance momentanée de l'Agence France Presse sur ce domaine, au moyen de son téléphone portable. L'amitié entre son chef et le conférencier lui assurait la primeur de détails qui n'iraient pas ailleurs à ses confrères journalistes. Pour l'heure, elle ordonna :

- Réserve-moi cinq mille signes et une page de photo pour les deux prochains jours. Négocie l'info avec l'AFP immédiatement, j'aurai du neuf ce soir vers vingt-deux heures, et ne discute pas, c'est du lourd ! ».

De la part d'une jeune femme, ces paroles étaient prétentieuses. Cependant, elle était la protégée du vieux renard de la presse et personne ne discuta.

- Il me paraît également important de vous le signaler : je prendrai une retraite dans la plus grande simplicité et avec le vœu que cet appareil fonctionne et évite des morts. Prédire les séismes, ce sera une avancée pour la vie sur Terre. Je ne m'enrichirai pas de la vente de ces appareils de cartographie des failles génératrices de séismes. Tous les bénéfices seront versés à la fondation « vivre après un séisme » que nous venons de créer. Ces fonds serviront à venir en aide rapidement aux sans abris. Je remercie l'ensemble de mes collaborateurs et je cite mes fidèles et brillants seconds. Merci Franck, Franck Konrad ingénieur spécialisé dans la tectonique des plaques pour ces apports considérables. Merci surtout à Sabrina Larue, diplômée de géographie qui s'est passionnée pour son travail. Rien ne laissait présager un tel talent, et une curiosité professionnelle aussi productive. Sabrina est véritablement mon bras droit. Je vous remercie pour l'attention que vous avez portée à ma présentation. Je vous propose d'envoyer un hommage vibrant à ces jeunes gens remarquables qui croient en l'avenir. Je vous invite à applaudir Sabrina et Franck qui ne peuvent pas être présents aujourd'hui ».

Des applaudissements nourris laissèrent place à la conférence appréciée par un public averti ou aux aguets. Les informations délivrées avaient été variées. Dans ces conditions, il était aisé de

LIVRE TREMBLEMENT NUCLEAIRE

comprendre que toutes les personnes présentes avaient également des raisons différentes de s'intéresser à ces révélations. Sarah Ulysse, en journaliste avisée, s'était postée à l'écart et regardait le public méticuleusement, pour discerner une manifestation anormale, de joie ou d'un autre sentiment qu'elle n'aurait pas envisagé. Elle observa le ballet de la foule, se frayant un passage pour congratuler Serge Thrust. Quelques-uns sortaient déjà de la salle, craignant probablement la cohue dans le parking sous-terrain. Sous les arcades de la salle une jeune et ravissante femme aux cheveux noirs brillants envoya un message étrange. Elle était tapie dans l'ombre des grands piliers quand Stéphane Landru, un assistant en communication de l'A.I.E.A., proche de Vincent Shirley, passait à proximité de la délicieuse créature à pas de velours. Ses intentions étaient certainement étrangères à la conférence qui venait de s'achever. Lorsqu'il arriva à sa hauteur, il se rendit compte qu'un homme avait quitté son siège discrètement et tentait d'observer le message qu'elle rédigeait sur son téléphone. Surpris du regard de Stéphane Landru, l'homme détourna son regard et sa trajectoire pour quitter la salle. Involontairement il posa les yeux sur l'écran du téléphone en admirant ses cheveux noirs soyeux qu'il avait envie de caresser. Il fut stupéfait de n'y lire aucun message à un amant qu'il aspirait à détrôner. Le message qu'il aperçut, eut pour écho dans son esprit une incompréhension totale. Il n'avait absolument rien compris du message envoyé et pour cause. La jeune femme, aux origines orientales à première vue, avait composé son message avec une succession de signes, de parenthèses, doubles-points, virgules, et autres, mais sans utiliser aucune lettre. Naïf, débutant, il avait été tour à tour surpris et passionné par ce secret percé et qu'il ne savait comment faire fructifier. Il s'interrogea principalement, un instant, s'il pouvait parvenir à ses fins masculines,

fort de cette indiscretion. La jeune femme se retourna, et dit à Stéphane Landru :

- Je suis intimement convaincue que nous devrions avoir une petite conversation. Je loge dans la chambre trois-cent-douze de cet hôtel. Venez à vingt-deux heures et soyez ponctuel ».

Ni sourire, ni regard pour accompagner ses paroles. Elle ne s'était pas même retournée. Elle avait dû comprendre qu'il se trouvait derrière elle. Excité par ce rendez-vous, il trahit sa joie en se trémoussant. Il s'imagina qu'elle l'avait remarquée elle aussi et ensuite le guettait en utilisant son Iphone en miroir. C'était la seule explication valable qu'il se contenta d'échafauder. Tandis qu'il était encore stupéfait d'avoir été interpellé de la sorte, la jeune Saliha avait déjà quitté la salle dans une grande indifférence.

NUCLEAIRE

Chapitre 5

mars 2010

Robert Fuson, naturellement bronzé mais maintenant très ridé, était abattu. Ce géant de l'industrie nucléaire toujours en activité, qui avait travaillé avec acharnement, venait de raccrocher son téléphone. Il devait sa position confortable à son courage, et aussi à son audace. Il avait utilisé les compétences de son ami Edouard, qui seraient restées